

CHRONIQUES DE **HAR MEGIDDO**

Livre 1 **Le Lien**



MIKE BERGHAM

Mike Bergham

Chroniques de Har Megiddo

Livre I - Le Lien

© Mike Bergham, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0479-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DÉDICACE

À Gaëlle, magnifique et merveilleuse Gaëlle,
qui a lu et relu,
et dont l'enthousiasme m'a donné la force de terminer.

PRÉFACE

MIKE BERGHAM

30 avril 2134

Je ne suis pas l'auteur des *Chroniques de Har Megiddo*, même si mon patronyme y apparaît en première page. Je préfère être limpide à ce sujet et ne pas causer le moindre malentendu. Formellement, et pour résumer ce qui va suivre, j'ai compilé les textes de Jaelh et Nicholas Bergham, cousins germains de leur état, qui ont rapporté une histoire, leur histoire, il y a près de 150 ans. J'ai par exemple mis cinq longues années à ordonner leurs textes des années 1991 et 1992, tant les sources se trouvaient éparpillées, raturées et annotées.

Il arrive parfois que l'on demande à une plume plus aiguisée que la sienne de prendre à sa charge le travail de conception littéraire. Ce n'est pas ce que j'ai fait.

À l'occasion de la restitution d'un local de stockage à la Confédération des Survivants, il m'a été demandé si je souhaitais me débarrasser de quelques boîtes métalliques à température et hygrométrie contrôlées, appartenant à ma famille. Je n'avais jamais eu connaissance de leur existence. Par simple curiosité, je les ai ouvertes, sans la moindre idée de leur contenu. Rien ne cause autant de surprises que la vie elle-même, selon le vieil adage : alors que je n'attendais rien de mon examen, ce que j'y ai trouvé a bouleversé ma vie à jamais. Ces boîtes renfermaient des documents remontant, pour certains, à plus d'un siècle. J'ai découvert une chronique, manuscrite (!), tenue par deux de mes aïeux, Jaelh et Nicholas Bergham, donc. Le papier est un matériau captivant à plus d'un titre, mais très fragile. La boîte a bien rempli son office, néanmoins, et j'ai pu consulter un certain nombre d'écrits en très bon état. D'autres, heureusement très minoritaires, n'ont pas tenu.

Ces documents ont acquis, dès que mes yeux se sont posés sur eux, une valeur particulière, familiale et sentimentale – même si je n'ai jamais rencontré les auteurs. Avec un peu de recul, il me semble que leur portée est historique.

Cet ouvrage n'est donc pas de ma main, mais de celles de Jaelh et Nicholas, qui ont laissé derrière eux une production littéraire étonnante. Ils ont écrit à diverses périodes de leur existence, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte.

J'ai compilé seulement une partie de leurs écrits ici, relative à leur quatrième année à l'université. Je ne divulguerais pas immédiatement leur première période d'écriture, et je ne suis pas certain d'être en mesure de le faire, car leurs documents sont parfois brouillons et difficiles à ordonner, même si certains passages sont passionnants. J'ai préféré démarrer par la publication de leurs chroniques des années 1991 et 1992. À ce stade, leur style s'est affirmé, tout comme leur cohérence. Certains points laissés en suspens en 1988 ont été explicités de façon nettement plus limpide. Viendra peut-être le jour où je parviendrai à communiquer sur leurs années au lycée (le lycée était, à l'époque, l'établissement scolaire où l'on achevait son cursus d'apprentissage général, en principe vers 18 ans), mais il me semble plus important de m'attacher à ce qui vient après leur période universitaire, si j'y arrive un jour.

Même si je ne suis pas l'auteur, j'ai légèrement contribué à leur œuvre. J'ai introduit un texte liminaire en tête de chaque chapitre, qui n'est pas de la main de Jaelh ni de Nicholas. En littérature, on appelle cela un exergue. J'ai cherché des traces d'émissions radiophoniques, fréquentes à l'époque, et je les ai articulées avec des écrits de l'initiateur de Jaelh et Nicholas, leur propre grand-père, David Bergham, mort au moment où ils écrivent. Cela m'a permis de faire vivre cette chronique, et surtout de faire comprendre au lecteur un contexte qui lui aurait échappé si je n'avais pas procédé à ces ajouts. J'ai choisi d'alterner, la plupart du temps, entre les textes de Jaelh et Nicholas, et la succession des chapitres, mêmes écrits par des personnes différentes, me semble plutôt fluide. Il appartiendra au lecteur d'en juger.

Je préfère avertir ce dernier : il s'agit d'une chronique à caractère ésotérique et presque prophétique. Je cherche de meilleurs adjectifs, car il n'est pas certain que ceux-ci soient les bons. Chacun se fera une opinion de ce qu'ils décrivent, mais force est de constater qu'ils ont anticipé des événements terribles de nombreuses années avant leur survenance.

Sur la base de ce seul constat, il me semble que nous pouvons leur accorder un certain crédit.

Mike Bergham.

PS : Je n'ai pas censuré certains passages vulgaires. Le faire m'aurait conduit à dénaturer ce que j'avais trouvé. J'y ai réellement songé, puis j'ai renoncé. Jaelh est une personne posée et réfléchie, mais Nicholas, qui sera très souvent surnommé Nicky par la suite, a un vocabulaire qui peut alterner entre la forme

soutenue et la vulgarité la plus totale. Certains pourraient distinguer en lui une forme de misogynie, mais je ne pense pas que ce soit le cas. À mon sens, c'est simplement un séducteur invétéré, avec un goût prononcé pour la provocation. Je laisse ce point à l'appréciation du lecteur.

PROLOGUE

LA CONFRÉRIE DU LIEN

« La planète se réchauffera. Le climat se déréglera d'abord, puis deviendra fou. Les saisons seront à la fois plus intenses et plus floues. Dans certains coins de la planète, les tempêtes s'abattront avec une violence inouïe. Dans d'autres, la douceur l'emportera sur le froid, perturbant gravement les écosystèmes en place depuis des milliers d'années. L'été, la canicule s'imposera dans des lieux où elle est encore inconnue et ceux qui connaissent déjà de fortes chaleurs deviendront à proprement parler inhabitables. La neige disparaîtra en moyenne montagne, pour devenir surabondante en haute altitude, causant des risques insensés pour tout ce qui vit plus bas.

Les tensions monteront dans tous les pays, toutes les communautés. Les pays en guerre ne connaîtront pas de répit. Le cynisme de quelques dirigeants plongera des continents entiers dans la violence, dans le seul but de couvrir leur corruption. Les pays en paix accueilleront ceux qui fuiront les pays troublés mais ne parviendront pas à les intégrer, de sorte qu'une violence de l'intérieur commencera à poindre partout, jusqu'à prendre des proportions inimaginables. Les violences sexuelles atteindront des sommets et sembleront ne jamais pouvoir reculer. Le pouvoir des gangs commencera à défier celui des États, pour finalement les supplanter en de multiples endroits. L'économie souterraine prendra une ampleur inégalée dans l'histoire humaine, mais les mafias conserveront l'usage de quelques monnaies officielles, bien pratiques pour leurs trafics.

De grands et fiers pays, à l'histoire glorieuse, éliront, parfois alternativement, de dangereux populistes et de grands faibles. Populistes ou faibles, ils participeront à parts égales à la déliquescence générale. Les premiers contribueront au chaos, les seconds se loveront dans le confort de grands principes creux pour juger les horreurs de leur époque, se contentant de condamnations morales, timorées et sans impact. Les dictateurs déjà en place se révéleront des criminels de la pire espèce, sans la moindre limite morale. Les digues de la cruauté seront repoussées si loin qu'elles sembleront avoir disparu. Les guerres impériales, dont les jours semblaient comptés, reprendront de plus belle, à la surprise générale.

Dans les pays qui conserveront des régimes démocratiques, les partis de gouvernement, raisonnables et attachés aux grands principes garantissant les droits humains, se laisseront déborder par une cacophonie ingérable, causée par leur faiblesse naturelle : certains groupes, en dépit quelquefois de leurs objectifs nobles, mettront à bas l'autorité des États qui les abritent. Construire une route ou une réserve d'eau ne pourra plus se faire dans la concorde. Gouverner ne consistera plus à voter des lois, mais à ne pas déplaire aux minorités bruyantes. La justice de ces États, confrontée à une montée irrésistible de la criminalité, préférera ouvrir les portes des prisons, au nom de principes humanistes, laissant des dizaines de millions de citoyens à la merci de milliers de criminels dépourvus de boussole et de repères. Face au chaos naissant, ce sont des idéologies totalitaires, parfois même religieuses, qui supplanteront, lentement mais sûrement, les partis traditionnels de gouvernement. En quête de respectabilité, ces extrêmes dissimuleront leur véritable pensée, mais, une fois au pouvoir, causeront des troubles majeurs, allant jusqu'à la destruction des institutions et la guerre civile.

Mais ces causes, à elles seules, ne seront pas suffisantes pour faire tomber l'humanité. Après tout, le monde s'est toujours relevé des désordres climatiques, des régimes dictatoriaux ou de la criminalité.

L'homme du ^{xxi}e siècle va accomplir l'exploit de faire reculer sa propre intelligence, pour la première fois de son histoire. L'éducation déclinera, d'abord sous l'effet de mesures idéologiques, puis de manière irrésistible. L'apprentissage de la lecture sera négligé, puis viendra le tour des mathématiques. De nombreux faits historiques seront passés sous silence pour éviter des heurts. Les jeunes ne liront plus de livres, mais consommeront des contenus sans pouvoir les penser. Et ceux qui liront encore ne le feront que pour alimenter leur colère. Une génération entière d'imbéciles poussera au cœur de l'humanité, pour la conduire à sa perte.

L'Armageddon ne sera pas rapide. Il ne ressemblera en rien à une météorite ou à une pluie acide, et, n'en déplaise aux plus pieux, il ne sera pas non plus le fait de Dieu. Les hommes l'auront provoqué seuls.

Il existe peut-être une issue. Encore faudra-t-il trouver nos deux Etanaths.

Compte rendu de la Confrérie du Lien. Non daté.

CHAPITRE I — LE LIEN

NICHOLAS BERGHAM

« Depuis la mort de mon maître, Artomas, le Lien est déséquilibré. Il me tue à petit feu.

Je me cherche un disciple, mais personne ne trouve grâce à mes yeux. »

David Bergham, extrait du brouillon du *Livre des Âmes*.

La *law school* de Harvard donne sur une cour parsemée de bouleaux et d'îlots de verdure plus ou moins entretenus, sans grand cachet, au regard de ce qu'on pourrait imaginer avant d'y mettre les pieds. L'école maternelle qui a eu l'honneur de m'abriter pendant mes tendres années avait mis plus de soin dans ses parties extérieures. Mais cette relative modestie n'empêche en rien l'incroyable magie des lieux d'opérer. Harvard, c'est la plus ancienne université américaine. La plus grande collection privée de livres. L'école la plus riche du continent, avec un trésor de guerre à faire pâlir d'envie le plus grassouillet des banquiers, acquis essentiellement par les dons de ses anciens étudiants. On se sent minuscule, quand on rentre sur le campus : impotent, presque insignifiant, et en même temps terriblement excité par la perspective d'appartenir à une sorte de famille. J'avais bien évidemment acheté mon polo Harvard, avec le signe distinctif absolument indispensable, qui permettait de le différencier de tous les polos floqués « Harvard » des boutiques pour touristes qui jouxtent le campus de Cambridge : l'année d'entrée à l'université, brodée sur la manche, au niveau du poignet. J'affichais donc l'année 1988 avec fierté aux abords de la vénérable institution, en espérant attirer l'attention de telle ou telle créature de rêve. Au début de la quatrième année de mon *bachelor's degree*, en 1991, le polo se trouvait déjà dans un état pitoyable, probablement parce que je l'avais bien trop porté, mais je lui avais octroyé un statut de quasi-relique.

Il ne suffit pas d'être un brillant binoclard pour entrer dans cette institution. Il faut se démarquer, exposer son projet professionnel et de vie, expliquer dans quelle association du campus on souhaite œuvrer. On ne peut pas se contenter d'étudier à Harvard. Harvard cherche des étudiants qui sortent du lot, et la meilleure façon de montrer que l'on veut se démarquer, c'est de participer à des